



## **Wally BAJEUX**

Après avoir suivi parallèlement à des études de théâtre, une formation de journaliste presse radiophonique et écrite auprès de Roland Faure et Jean Pierre Bertrand, et télévisuelle avec Ladislav de Hoyos (TF1), elle écrit divers sujets pour le Journal de 23 h et achève une spécialisation en criminologie.

Wally Bajoux réalise et présente plusieurs émissions de radio (CVS/IDF/ Europe 2) puis remplace France Roche et présente Sexy Folies sur France 2 produite par Pascale Breugnot.

Comédienne et metteur en scène, auteur, Wally Bajoux a monté plusieurs pièces sur Paris (Centre Culturel des Finances, Café de La Gare, Gymnase Marie-Bell, Théâtre du Châtelet, Théâtre du Rond-Point...), a obtenu un prix des jeunes espoirs à Cannes (*La rupture* avec Jango Edwards), a tourné avec Luigi COMENCINI, Klaus KINSKI, Jean Pierre VERGNE, Abdelkrim BAHLOUL... et a interprété de nombreux rôles au théâtre avec divers metteurs en scène.

Elle a travaillé entre autres avec Roland Petit et Hans Peter Cloos. Elle réalise aussi plusieurs captations théâtrales et travaille également comme conseillère littéraire sur des pièces de théâtre et romans.

Auditrice à l'Actor's Studio de New-York, elle confronte son travail avec celui du théâtre anglo-saxon.

Directrice artistique et administrative de la compagnie « Acte de Scène », ainsi que du Cours Morgan, cours et laboratoire de recherche théâtre, auteur, scénographie, cinéma, elle produit et met en scène plusieurs pièces de théâtre.

Elle signe la direction d'acteur et interprète le premier rôle féminin de la pièce « Les Petits Carrés » au Théâtre du Rond Point aux côtés de Bruno Putzulu.

Prix SACD en 2005, elle obtient l'aide à la création pour la mise en scène et l'adaptation « Les Petits Carrés », programmée au théâtre du Petit Chien - Festival d'Avignon 2006, spectacle repris avec Marc Duret.

En 2007 elle réalise l'adaptation et la mise en scène de « Voix secrètes » de Joe Penhall (titre original : « Some Voices ») ainsi que « Top Dogs » d'Urs Widmer au Théâtre du Gymnase Marie Bell.

Puis elle coécrit avec Marie-Thérèse Roy la revue de L'AEA (direction Gérard Nicolay), au Pavillon Dauphine pour la promotion Christine LAGARDE avec le haut Parrainage de Madame le ministre Christine Lagarde, ministre de l'Economie, des Finances et de l'Emploi.

Elle vient de terminer l'écriture originale de la pièce de théâtre « Fratrie ».

En écriture : « KRI », spectacle alliant plusieurs mouvements culturels, un point de rencontre permettant de créer un trait d'union entre le théâtre, le cirque, la danse et la musique. Une galerie de personnages dialoguant en multi-langues, la rencontre de la pensée corporelle philosophique, psychanalytique et poétique.

**Les Petits Carrés**  
**de Valérie Lévy**  
**Mise en scène Wally Bajoux**

**NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE**

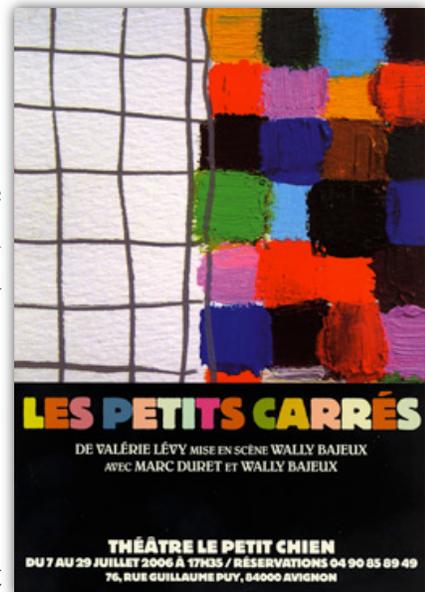
HENRI vit à l'ombre des murs de sa geôle. Il consacre une partie de son temps à parler à sa sœur « JULIETTE », sœur qu'il imagine, ce qui lui ouvre une minuscule fenêtre sur l'horizon d'une liberté confisquée.

La cellule d'Henri se trouve en milieu de scène, au second plan. Son isolement se caractérise par une cage faite de lances dressées.

Au premier plan, Juliette évolue au sein de sa chambre blanche et circulaire, symbole de pureté. Son espace de jeu sera plongé dans une semi-obscurité, aménagé d'une armature métallique de lit, transpercé des lances, dont une partie se trouve dans la cellule d'Henri.

Un grimoire repose sur le sol (souvenir et deuil de l'enfance).

Des sources de lumière griffent le paysage de leurs faisceaux.



Au troisième plan : l'horizon transfiguré par les états émotionnels des personnages.

Ces trois plans successifs passeront du registre du réel tel qu'il est perçu à la contention psychologique de l'espace.

Telles des âmes perdues, les déshabillés en soie de Juliette flottent en apesanteur.

Des lumières comme unique décor découpent des silhouettes, les enveloppent d'univers très distincts dévoilant l'insoumission, la marginalité, les souffrances et les brisures sociales...

La cellule devient aussi lieu de refuge, inverse une situation... La véritable prison ne serait-elle pas chez Juliette, enlisée dans sa folie ?

L'espace scénique exprime fréquemment la forme d'opposition « dehors dedans ».

Un décor étrange implique les corps, leurs contenants, leurs surfaces, leurs nudités, leurs barrières protectrices, indique l'aspect du passage psychologique : milieu libre - milieu fermé.

La topographie et la chronologie scénique modifient les horizons et les perspectives spatio-temporelles...

La bande son diffuse de façon circulaire des échos de portes, de grillages, de pas et de verrous, venant parfois se cogner au cri musical de Wally Badarou.

Madame Wally Bajoux  
Acte de Scène  
35 rue de Seine  
75006 Paris

Paris, le 9 décembre 2005

**« Les Petits Carrés » de Valérie Lévy  
production : Acte de scène**

Chère Madame,

La première commission du FONDS SACD, présidée par Francis Girod, s'est tenue le 7 décembre 2005.

Nous avons le plaisir de vous informer que votre projet a été sélectionné parmi les 37 dossiers présentés lors de cette commission (sur 78 projets reçus). Votre production bénéficiera d'un soutien de 15 000 euros.

Nous vous ferons prochainement parvenir une convention qui précisera les modalités de financement et les éléments de communication à mentionner.

Francis Girod, Président de la SACD et les membres du Jury du FONDS SACD Myriam Boyer, Noëlle Chatelet, Daniel Besnehard, Jean-Claude Houdinière, Patrice Martinet, Alain Sachs et Edy Saiovici s'associent pour vous présenter leurs félicitations et espèrent que votre projet remportera le succès public qu'il mérite.

Nous vous prions de croire, Chère Madame, en l'expression de nos meilleures salutations.

Muriel COUTON

*Agnès Princet, chargée des fonds de soutien  
tél : 01 40 23 47 04 – mail : agnes.princet@sacd*

# Agenda - Les Correspondances de Manosque 2003 édition du 25 septembre 2003

**Les Correspondances de Manosque 2003 du mercredi 24 au dimanche 28 septembre 2003**

Pour leur cinquième édition, "Les Nuits de la Correspondance" deviennent "Les Correspondances de Manosque". Un festival ouvert sur le monde, qui propose de multiples rencontres littéraires et artistiques. Écrivains, musiciens, plasticiens, cinéastes, comédiens, éditeurs, traducteurs offrent des lectures croisées, des lectures spectacles et musicales, des terrasses littéraires et des projections de films. Manosque et sa région sont mis en correspondance avec l'Algérie, le Québec, la Tunisie, le Congo, l'Allemagne... A travers un "parcours d'écritaires" conçu par des artistes, Xavier Claessens et Laurent Grandchamp dit "Zam", le public est invité à découvrir Manosque et le Luberon : appel à la promenade et au plaisir d'écrire.

**Lecture-spectacle**

## **PRESSE FESTIVAL DE LA CORRESPONDANCE MANOSQUE 2003**

### **INTERVIEW RADIO**

Fréquence Mistral Manosque - septembre 2003

**Fréquence Mistral** : Elle m'a bouleversé cette lecture/spectacle. J'ai essayé de vivre ce que les deux personnages pouvaient ressentir. Que peut ressentir un homme qui prend 15 ans de prison et qui reçoit des lettres de sa femme ?

**Bruno Putzulu** : Il peut ressentir le désarroi de ne plus voir ceux et elles qu'il aime. Et là, c'est une situation encore plus délicate puisque cette femme c'est sa sœur et qu'il y a un rapport incestueux entre les deux. C'est l'insoluble, c'est comme quand on pense à la mort des gens qu'on aime. Y'a de quoi se taper la tête contre

les murs. Je comprends très bien qu'il se laisse mourir.

**FM** : Et en même temps, il reste très lucide.

**BP** : Oui, très lucide et il a de l'humour jusqu'à la fin. C'est peut-être une expression de son amour pour sa sœur. Jusqu'au bout il reste digne. C'est aussi une grande qualité dans l'écriture de Valérie. Ce n'est jamais pleurnichard. C'est toujours avec beaucoup de pudeur. C'est pourquoi j'aime beaucoup ce texte.

**FM** : Pourquoi tant d'instabilité chez Juliette?

**Wally Bajoux** : Juliette est un personnage qui m'a fascinée, qui est très complexe. Elle trouve normal d'avoir cette relation avec son frère. Elle trouve que c'est presque plus sain. C'est une non prise de risque. Tout est normal. Il n'y a pas de remise en question. Il y a une intimité dès la naissance. Sa normalité n'est pas celle des autres. Elle n'a aucun problème de complexe de culpabilité par rapport à cela. C'est un personnage qui est noué, qui a des dualités, qui est dans une dépendance. Qui veut que son frère dépende d'elle à tout prix. Et en même temps, elle veut cette double vie. Elle rencontre un autre homme. Elle se fait du mal pour être bien. C'est un peu "je t'aime moi non plus". Ils ont des rapports assez SM et en même temps, elle est complètement schizophrène. Cette pièce dénonce aussi l'idée que dans la vie, on dit toujours que les gens sont complètement inconscients quand ils disent des choses, qu'il faut les excuser. En fait il ne faut pas les excuser car il n'y pas d'inconscient. Les gens intelligents maîtrisent parfaitement ce qu'ils disent. Les gens pour échapper à la mort utilisent beaucoup la frivolité pour fuir certaines situations. Ils utilisent la frivolité du mot. Juliette passe par une frivolité qui paraît inconsciente alors que ça ne l'est pas du tout. C'est très conscient. Elle fait du mal parce que ça la rassure, qu'elle aime ça et qu'elle est schizophrène. Elle a un problème de dépendance à tout niveau. Ça lui permet d'exister. Si elle n'a plus ça, elle meurt. A la fin, il n'y a pas d'issue pour elle, c'est terminé. Lui est dans un

univers carcéral, il est en prison, elle s'enferme de plus en plus dans sa tête. On ne sait pas si elle ment.

**FM** : Est-ce que Juliette aime Henri comme un frère ou comme un amant? Et est-ce qu'elle le sait finalement?

**WB** : Je crois qu'elle l'aime avec une très grande force, comme son meilleur ami, son amant, son frère, un nouveau père, comme son petit frère.

**FM** : En fonction de son état psychologique, durant ces dix-huit mois, un coup c'est son frère, un coup c'est son amant, c'est un peu comme ça l'arrange.

**WB** : Oui, il y a aussi l'idée de la sensation forte. Elle passe par des émotions qui sont des sensations qui vont à l'extrême. Il y a un tout un tas d'interdits qu'elle brave. Quand elle apprend qu'il est en prison, elle se dit au début je vais attendre et voir. Elle pense que ça ne lui fera pas de mal. Au fur et à mesure, elle prend tout comme un jeu. Je pense qu'ils ont vécu comme cela. Ils vivaient les choses avec beaucoup de ludisme et de légèreté. A un moment Henri lui dit que c'est fini, on ne joue plus. Il lui fait comprendre que c'est terminé que maintenant c'est la vraie vie. Souvent on rit avec cela. Il y a des décalages. J'adore ce texte pour cela. Quand il lui dit "la vie du prisonnier n'est pas bandante" et qu'il lui explique pourquoi, on rit, c'est très drôle et en même temps absolument dramatique. Il y a un décalage de sentiments, d'émotions qui est très fort. Juliette va se trouver broyée par les règles du jeu qu'elle va amener. Elle ne peut plus s'en sortir.

**FM** : Est-ce qu'elle est franche?

**WB** : Elle est folle surtout donc elle est franche. Tous les mythomanes sont francs. Les mythomanes sont des gens qui pensent vraiment à l'instant les choses qu'ils vivent sans voir les conséquences dans l'avenir et sans avoir conscience de mentir.

**FM** : Je pensais qu'elle était égoïste. Non elle est folle!

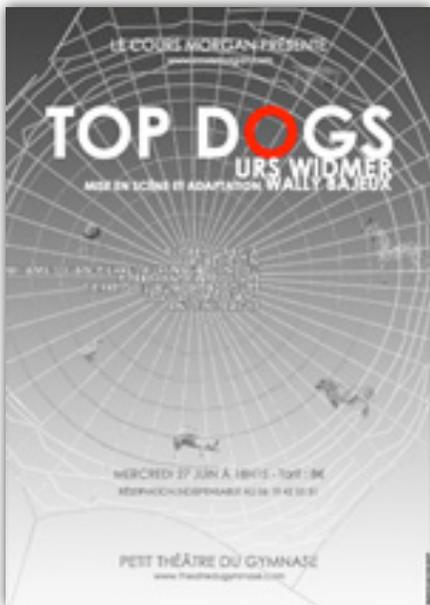
**WB** : Elle est schizophrène. Par moment elle aime autant être bourreau que victime.

## TOP DOGS

D'après Urs Widmer

Mise en scène Wally Bajoux

Autrefois, il y avait un homme, Jean, il travaillait depuis sept ans dans une boîte, en tant qu'employé. Lorsqu'il fut licencié, il reçut une pépète d'or. Vous ne me croirez pas, mais en rentrant chez lui, il l'échangea contre un cheval, le cheval contre une vache, la vache contre un cochon, le cochon contre une oie, l'oie contre une meule de rémouleur, qui ne sert plus à rien aujourd'hui, sauf si l'on a besoin d'aiguiser des ciseaux. La meule tomba dans un puits, et il arriva à la maison les mains vides et se jeta au cou de sa mère. C'est fou, non ? Jeter un demi-million à l'eau et être heureux quand même.



Chez Widmer, cette question de l'identité, qui donne lieu dans cette pièce à un absurde jeu de rôles, n'est jamais clairement résolue. Le narrateur, qui parle d'abord à la première personne, continue ensuite le récit à la troisième personne, marquant ainsi une distance à lui-même.

Dans ses ouvrages, Widmer multiplie les personnages qui disent : « je ». Il s'agit toujours d'auteurs qui adorent parler de leur œuvre, et singulièrement du texte que le spectateur entend : une mise en abîme pratiquée jusqu'à un point vertigineux !

### **La vie secrète**

Né en 1938, à Bâle, **Urs Widmer** est l'auteur d'une dizaine de romans et de récits, la plupart publiés en Allemagne (on en trouve des traductions chez Fayard et à L'Age d'Homme). Chez nous, il est connu grâce au succès de sa pièce de théâtre, *Top Dogs*, montée il y a quelques années par la compagnie Gardaz-Michel. Pièce qui, on s'en souvient, mettait en scène une poignée de cadres supérieurs au chômage, et leur faisait passer un entretien d'embauche à la fois drolatique et émouvant.

## VOIX SECRÈTES – (titre original « Some Voices »)

de Joe Penhall

Mise en scène Wally Bajoux



4 hommes 1 femme. Cinq personnages, cinq points de vue

Londres, années 90. Tom sort d'un séjour en hôpital psychiatrique et vient vivre chez son frère aîné, restaurateur. Comment trouver sa place dans la cité quand on est "différent" et qu'on n'a pas forcément tort de l'être. La pièce suit quelques semaines de la vie de Tom, ses relations amoureuses, amicales, conflictuelles avec Laura, Ives, Dave et Steve.

Une écriture très rapide, vive, contemporaine, des personnages vrais et éminemment attachants.

Une thématique actuelle mais non galvaudée : la cité, la violence, le rapport et le regard sur la folie - le tout dans une pièce qu'on peut dire socialisée.

Un univers qui se rapproche du cinéma anglais contemporain. (Ken Loach, Mike Leigh). L'intérêt étant de trouver la manière de rendre cette atmosphère au théâtre.

### **Joe Penhall**

Il vit à Londres, dans le quartier de Shepherd's Bush. Journaliste, il commence à écrire pour le théâtre au début des années 90. Sa première pièce, *Wild Turkey*, a été jouée dans le cadre du London New Play Festival en 1993. Avec *Voix secrètes* (*Some Voices*), créée au Royal Court Théâtre Upstairs en 1994, il a obtenu une bourse de la chaîne Thames Television et le John Whiting Award. Ses pièces les plus récentes sont *La trappe* (*The Bullet*), *Bleu/Orange* (*Blue/Orange*) et *Dumb Show*.

Joe Penhall appartient à la nouvelle vague de dramaturges qui ont inondé la scène anglaise. Les thèmes de ses pièces qui s'inscrivent dans le cercle du réalisme radical à l'anglaise sont la mort, la folie, la perte, la famille, l'échec, la communication et l'incommunicabilité. Ils constituent nos rêves et nos cauchemars.

## **LES FEMMES SAVANTES, de Molière**

### **Mise en scène Wally Bajoux**

Les personnages de Molière manifestent la trace expérimentale de la domination des individus, par un courant vital, source de tout potentiel affectif.

Des femmes éminemment aptes à se cultiver, à vouloir s'enrichir de milles nuances de plus en plus spiritualisées.

L'éternel féminin.

Molière réalise une critique sociale vigoureuse. L'intention comique reste prédominante, cachant un drame lourd et pesant.

L'intrigue de l'amour, l'amour de l'intelligence que l'auteur développe sur d'innombrables variations : l'hypocrisie, la jalousie, l'insolence, le désir, l'outrecuidance, il ne s'en prend pas à un vice individuel mais à un système social avec une modernité violente qui ne cesse de nous envahir au cours des siècles.

## Le DERNIER MÉTRO, de François Truffaut

Lecture « à la table » du scénario de François Truffaut et Suzanne Schiffman.

### Mise en espace Wally Bajoux

Pour cette fin de saison, nous proposons une lecture à la table. Il s'agit de réunir tous les « protagonistes » d'une pièce ou d'un film : assistant, metteur en scène, interprètes... autour d'une table afin de découvrir le texte, les partenaires et l'harmonie d'une distribution.



Aux Etats-Unis, ce sont les producteurs qui demandent à entendre des lectures afin de décider du financement d'une pièce de théâtre par exemple. L'ambiance générale d'une lecture se dégage positivement ou négativement, elle décide de l'avenir d'un futur spectacle.

Les voix humaines, à l'instar des visages, se différencient par leur caractère propre et leur personnalité. C'est ainsi le début de l'incarnation.

Pour plus de fluidité, j'ai choisi d'insérer quelques déplacements scéniques, qui ne sont que des indications d'unité de lieu. Néanmoins, les acteurs ne pourront pas se raccrocher à aucune scénographie ou mise en scène.

Ainsi la lecture est une véritable épreuve pour le comédien, exigeant une pénétration psychologique et une acuité de pensée plus impérieuse. Ce qui mettra l'accent sur une justesse et une vérité absolue, tout en se dégageant d'une écriture.

Le spectateur se retrouve, en quelque sorte, derrière le rideau et pénètre dans l'envers du décor.

## K. r. i.

Création et mise en scène Wally Bajoux  
Actuellement en préparation

7 personnages tous d'origines différentes se côtoient par obligation au cœur d'une usine à langer des bébés.

Que cachent ils sous le manteau de leur passé?

- Une Israélienne attendant le retour de son mari disparu depuis des années l'angeuse chef.....
- Un espion anglo-russe, charmeur de parapluies, biberonneur number 1 ;
- Un soldat mannequin, américain, tireur d'élite, talqueur man ;
- Une étudiante française, spécialisée en recyclage de graisse de baleine, dépioteuse et jeteuse ;
- Un dresseur de faucons, démineur irakien, berceur câlineur ;
- Une entraîneuse de foot, supervisor leader ;
- Un ex autiste, représentant en porte- clefs, de nationalité inconnue human dynamo.

D'ou viennent-ils et où vont ils ?

Rescapés de guerre, d'accidents de vie, rescapés du ventre de la mère, ils se croisent à la sonorité d'un nouveau langage intérieur résultant d'un système de survie : les logorrhées émotionnelles.

Ils se bousculent chaque matin sur le chemin de la mystérieuse « Factory of the angel for black baby » où règne une agitation confuse. Des corps incapables d'obéir à la commande de l'esprit, ne comptant que sur eux pour engendrer la poésie du drame urbain, refusant la perte de toute horloge biologique.

Torture de l'estrapade, torture de la femme en train d'accoucher, travail obligatoire pour ceux qui restent après l'hémorragie des batailles, les pieds englués dans le béton, les mains dans un produit qui fait mal, le corps cassé par les positions ou le

plafond trop bas de l'usine, le froid, le chaud, la poussière, la lumière, le bruit, l'odeur, les machines qui pourraient tuer, les objets qui tombent, les sécurités débranchées pour pouvoir tenir la cadence où l'humain à la chaîne est pris pour un robot...

La naissance de la fraternité qui permet d'affronter la rudesse du quotidien enchaînant nos personnages un peu plus chaque jour, la naissance de la trahison conduisant jusqu'au meurtre car tout dans cette usine est affaire de temps.

Puis le soir, des instants de paradis qui survolent la joie, le vin et l'acrobatie, les outils du plaisir se côtoient, l'air devient plus doux, les couleurs se désagrègent et d'autres se composent, l'amour éclot sur un champ de fraternité, tout devient propice aux amours et prend la forme d'un rêve, l'ivresse de l'incontrôlable désir physique. Mais il faut se séparer et vient le temps de tuer le bonheur...

Se calfeutrant derrière des portes verrouillées le soir après le rituel du bal, ils se préparent individuellement à la colère dirigée contre l'usine. Eclatera alors de violentes bouffées que rien ne semblera pouvoir arrêter. Ils se rendront en cortège, au comble de l'exaspération, vers le bâtiment bombardé de cailloux, pris d'assaut.

Une galerie de personnages hauts en couleurs où ce que l'on voit n'est pas toujours ce que l'on croit.

Ici est traité le tumulte acrobatique des émotions corporelles, la ruse et la colère voulant perforer la raison dupée par l'esprit voulant décider ; l'esprit fermé de chaque corps, la force de l'oubli, la mémoire qui n'oublie pas d'oublier, l'aptitude à la panique, l'égoïsme qui assassine autrui pour mieux se suicider.

Les Habitudes, les façons de marcher, les rictus, issus de nos faiblesses et de nos vices que l'on croit invisibles et qui pourtant dénoncent notre intimité, l'espérance démantibulée, l'appartenance aux objets, la perte de toute fonctionnalité intellectuelle, les dépendances qui abusent et usent, la matière humaine travaillant, se dilatant sous son enveloppe, resserrant les poings, les émotions se fissurant sous l'effet du quotidien ou des soubresauts lents de la survie, les êtres se gondolant sous l'effet de l'humidité des larmes libératrices, des personnages alternatifs évoluant entre défaite et victoire.

Il s'agit d'une forme collective, création en proposition avec les interprètes, ouverte et plurielle. La cohabitation intime entre des artistes acteurs circaciens et danseurs est l'enjeu fondamental de cette création. Le circacien danseur avec son corps, se constitue en un tissage constant de dynamiques de pulsions en interaction avec le jeu de l'acteur simultanément donnant naissance à une nouvelle forme de langage permettant aux interprètes de fusionner avec leurs personnages afin de retrouver une identité.

## QUAI OUEST



Sur les bords de l'Hudson River, à l'Ouest de Manhattan dans un quartier à l'abandon, séparé du centre-ville par un fleuve, apparaît un hangar désaffecté appartenant aux anciens docks. Des individus se croisent comme des chiens et des chats pratiquant les relations humaines sous forme de deal...

*« Voudriez-vous, s'il vous plaît, m'aider à traverser ce hangar et me mener au bord du fleuve,... et m'aider à trouver deux pierres à mettre dans mes poches ? Je promets que c'est tout ce que je demanderai. »*

Quai ouest est une œuvre théâtrale unique que l'on pourrait qualifier d'objet d'art contemporain. La charge émotionnelle des personnages se situe à un point de rencontre et de rupture entre deux mondes repoussant les valeurs morales ainsi que les

codes d'une société en friche.

Ainsi le spectateur sera témoin de ce qu'il n'aurait jamais du savoir.

La mise en scène est basée sur les angoisses tragiques de l'errance individuelle des personnages, les menant à une dérive inéluctable, à l'image du fleuve qui borde le hangar.

Le conflit du jeu donne lieu à une dualité entre la réalité émotionnelle et théâtrale du texte violent, solaire ancré dans la révolte, les dessous cachés, les faux-semblants qui font basculer la synergie dramatique des personnages plongés au cœur de situations improbable, décalées, mettant en exergue l'expression du tragico-mique. Ils jonglent avec la ronde des sentiments et le poids du passé, dans une tension croissante, avec malgré eux un humour troublant et salvateur.